

# Musique verbale et plastique sonore

Pierre Albert-Birot, né à Angoulême, et Raoul Hausmann, mort à Limoges, deux figures des avant-gardes du début du xx<sup>e</sup> siècle, inventeurs de nouvelles formes sonores

Par Michel Giroud

**A**pollinaire annonçait en 1914 la naissance future d'une nouvelle musique des voyelles et des consonnes, une musique corporelle des articulations libres de la bouche et de la gorge, au-delà des langues enregistrées. Sa prédiction s'est réalisée : la poésie sonore ou la musique corporelle est maintenant un phénomène international admis.

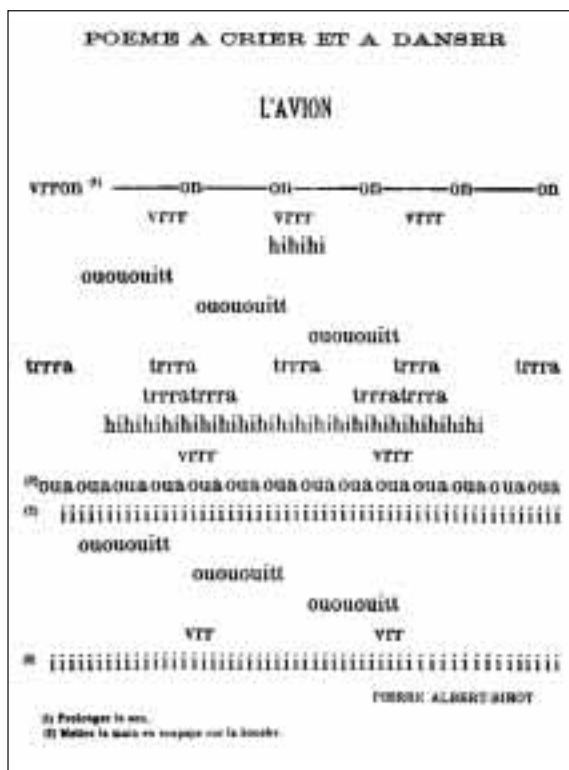
Pierre Albert-Birot, qui inventa le «poème à crier et à danser», en 1916, à Paris, ne rencontra jamais Raoul Hausmann qui inventait, à Berlin en 1918, la poésie optophonétique, la poésie plastique et sonore, et la vision d'un au-delà des cloisonnements entre poésie, musique et visualité. La revue d'Albert-Birot, *SIC* (son-idée-couleur),

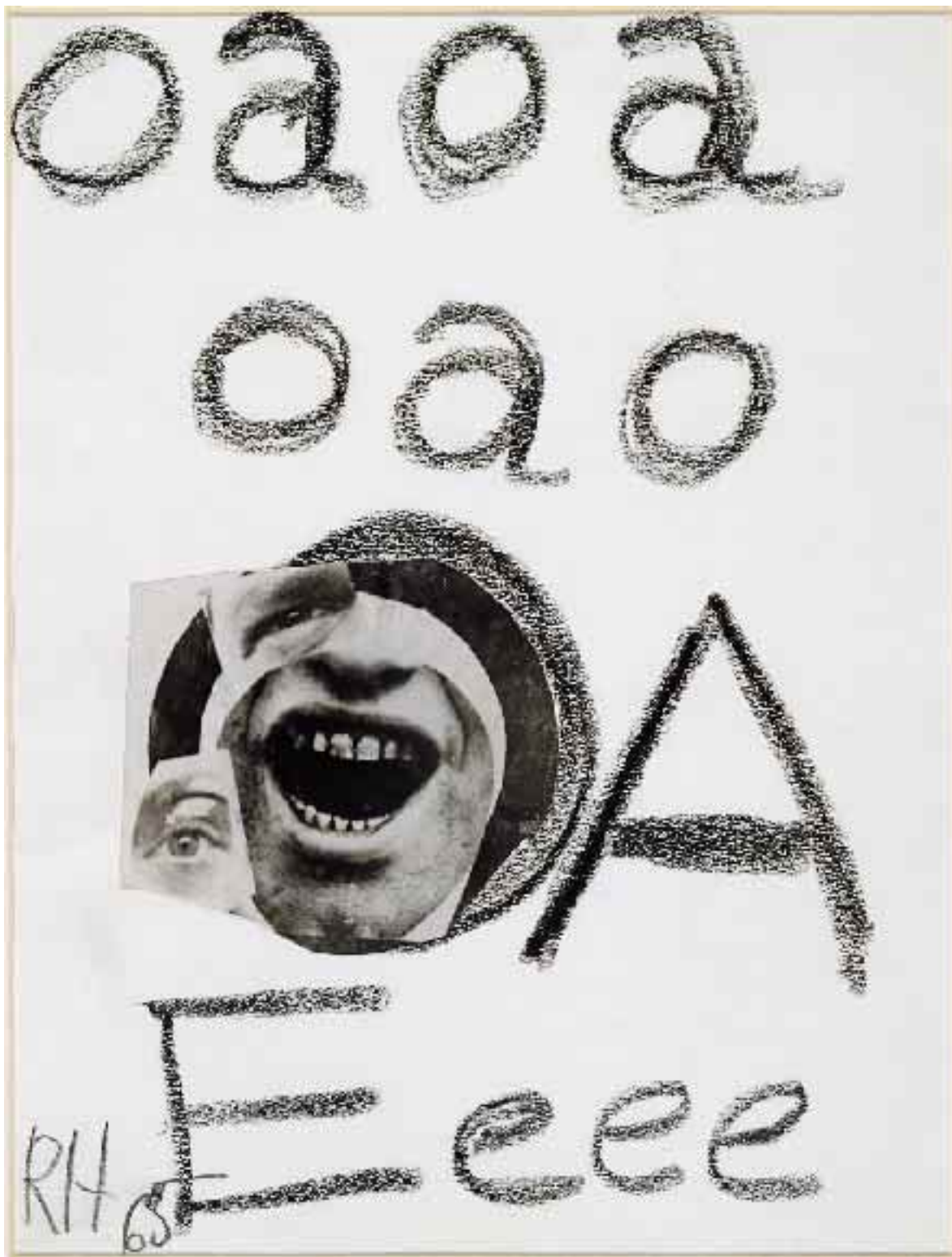
entre 1916 et 1919, reprenait les idées fondatrices de l'avant-garde futuriste et des manifestes de Marinetti (*Les mots en liberté*) et de Russolo (*L'art des bruits* de 1913) mais sans leur audace. Poète, typographe, dramaturge, scénographe de sa revue, inventeur du théâtre nuniste, un théâtre vraiment neuf pour maintenant, il ne fut pas le partenaire du tourbillon dada, bien qu'il collabora à la première revue dada de Zurich, *Le Cabaret Voltaire*. Raoul Hausmann comme Albert-Birot ont collaboré aux revues dada de Zurich et le dadasophe de Berlin fit même un collage en 1917 avec des fragments d'un poème à crier et à danser d'Albert-Birot. Hausmann était peintre, poète, typographe, chercheur, photographe, comme Albert-Birot un artiste polyvalent, multiple, à la recherche aussi d'un art global, sans frontières, libéré des genres. Albert-Birot venait d'Angoulême et trouva, à Paris, sa voie, dans le bouleversement des avant-gardes des années vingt, et Raoul Hausmann, apatride, s'exila à Limoges, de 1940 à sa mort, en 1971.

Ces deux figures atypiques, infatigables chercheurs hétérodoxes, partisans d'une seule tradition, celle du neuf, ne se rencontrèrent jamais. Mais indirectement ils furent les sources du premier poète/musicien électronique, qui les rencontra et les publia dans sa revue de poésie sonore, *Cinquième Saison/Ou* : Henri Chopin. Albert-Birot avec ses poèmes à crier et à danser ouvre un domaine immense, celui de la poésie-action, de la performance et d'un nouvel espace plastique corporel où le corps éruptant et vibratoire devient le matériau et l'instrument d'une nouvelle organologie sonore, qui retrouve l'énergie enfouie des anciens rituels aborigènes et shamaniques. Les soirées de Zurich avec Ball et Huelsenbeck abordent la même nécessité : refonder la parole dans l'énergie première, loin des cultures académiques. La même conscience globale et planétaire et cosmique apparaît en Europe. Cette vocifération cosmique est exemplifiée par le poème-photomontage-partition d'Hausmann, *ABCD* (1920), qui lance le nouveau manifeste de la poésie de mots, de signes, de lettres et de souffles dans l'univers. Mais il faudra attendre 1957

**Ci-contre :**  
«L'Avion», poème  
à crier et à  
danser de Pierre  
Albert-Birot,  
revue *SIC*, n° 23,  
novembre 1917.

**Page de droite :**  
«Oa Oa», poème  
de voyelles de  
Raoul Hausmann,  
1965 (coll. musée  
départemental de  
Rochechouart).





Les éditions Kaon, à Limoges, ont édité avec la collaboration du musée de Rochechouart, un CD consacré à l'ensemble de l'œuvre sonore de Raoul Hausmann. Les Presses du Réel (coll. L'Ecart absolu), à Dijon, vont publier fin 2000 le dernier livre de Raoul Hausmann, édité en 1970 par Henri Chopin : *La sensorialité excentrique* (avec la correspondance entre Hausmann et Chopin) et ses écrits dada (1912-1926) en 2001. Michel Giroud a inauguré le premier festival *Mille voix, 1000 voies* (voir *L'Actualité*, hors série Francophonie, juin 1997), organisé avec Dominique Truco à Poitiers, où se rencontrent les nouveaux poètes/musiciens/plasticiens d'aujourd'hui. Une rencontre-colloque est en projet (et un séminaire-workshop) pour 2001, à Jarnac, à la fondation Danae, dans la ville du fondateur de la revue *La Tour de feu*, Pierre Boujut, et à quelques kilomètres de la propriété de l'ami de Messiaen, Jacques Delamain, le fameux auteur de *Pourquoi les oiseaux chantent*.

pour disposer des premiers enregistrements sur disque Pyral, à Limoges, du dadasophe, et 1963 leur première circulation, grâce à la revue *Ou*, la revue laboratoire d'Henri Chopin.

Albert-Birot comme Hausmann refusent également la nostalgie du passé comme les illusions du futur : ce qui apparaît sous la forme du *nunisme* (ici et maintenant) chez Albert-Birot, et du *présentisme* pour Hausmann, fustigeant tous deux les idéologies esthétiques et les programmes, à la recherche de formes vivantes, vivaces, immédiates, hors des schémas et des genres. Nous avons quelques traces photographiques des ges-

ticulations verbo-sonores d'Hausmann à Limoges et surtout la copie du seul film qu'il put réaliser, *L'homme qui a peur des bombes*. Ce film des années soixante, où l'on peut vraiment prendre conscience de sa pratique gesticulatoire (une dramaturgie solo pour orgue à bouche et corporelle), apparaît comme une exploration parallèle à celle de *Pour en finir avec le jugement de Dieu* (1947) d'Antonin Artaud. La même poussée, le même élan pour en sortir, une fois pour toutes, des catégories et des catégorisations. Du corps, du cri, de l'ici, du maintenant, l'énergie du vide et du plein vide, revidé, dévidé. ■